

Outlander, l'épisode du mariage et la révolution sexuelle télévisuelle

Par Maureen Ryan, maureen.ryan@huffingtonpost.com

Traduit par #Nath ; Outlander Actus France

Article VO : http://www.huffingtonpost.com/2014/09/29/outlander-wedding_n_5896284.html

Cela me ferait beaucoup de peine si les spectateurs d'*Outlander* s'en détournaient pour cause de grossièreté, irrespect et autres raisons condescendantes.

Ne vous méprenez pas : je ne suis pas là pour vous dire qu'*Outlander* est la série parfaite. Je l'aime bien, j'ai aimé un certain nombre d'épisodes, mais je souligne certains de mes propos [dans mon article original](#).

Parfois une série, en marge de l'attention du public, réalise quelque chose de réellement différent - même révolutionnaire - et ce serait une véritable honte si nous ne prévenions pas de la chose fantastique qui y est faite. *Outlander* a remué bon nombre d'idées reçues à propos du sexe à la télévision — comment cela est filmé, quelle est la cible, par qui cela est fait et à propos de qui. L'épisode du 20 septembre, dans lequel les deux personnages principaux se marient et font beaucoup l'amour, n'était rien de moins que révolutionnaire dans sa manière de dépeindre la nudité et l'intimité, et ce dans le but de mettre en lumière le point de vue féminin.

Je ne dis pas qu'aucune autre série n'a réalisé des choses intéressantes avec le sexe en certaines occasions [...] Nous avons maintenant vu deux saisons entières de *Master of Sex*, insufflant une étrange dynamique à ces rencontres intenses dans des chambres d'hôtels. Bien entendu, *Girls* traite le sexe avec honnêteté comme un de ses sujets principaux, et Jill Soloway, partiellement inspirée par Lena Dunham, vient juste de finir *Transparent*, une fantastique peinture de toutes les différentes formes de désir. Grâce au streaming d'une part, et à l'apparition de créateurs et réseaux aventureux d'autre part, les séries dépeignant la sexualité des femmes de manières inhabituelle semblent envahir la toile : *The Fall*, *The Good Wife*, *The Americans*, *Orphan Black*, *New Girl*, *You're the Worst* et *Orange Is the New Black* font partie de cette vague de séries qui traite les activités sexuelles de ses personnages féminins de manière rafraîchissante et avec un véritable intérêt.

Il y a quelques années, ce n'était pas comme ça. Les séries comme celles-ci ont fleuri ici et là, mais elles n'étaient pas très profondes. Pour généraliser, vous pouvez dire que la révolution pots-*Oz*, post-*Sopranos*, à la télévision réside dans *qu'est-ce qu'un protagoniste pourrait faire*. La vague de shows ambitieux qui a grossi jusqu'aux dernières années 2000 explore les extrêmes limites du comportement d'un individu complexe... pour autant que ce soit un homme.

Les deux ou trois dernières années semble avoir accueilli une explosion de *qui un protagoniste pourrait-il être*. *Looking*, *Happy Valley*, *Borgen*, *The Honorable Woman*, *The Bridge*, *Enlightened*, *Broad City*, *Top of the Lake*, *Sleepy Hollow* et les séries mentionnées plus haut — celles-ci et d'autres programmes, dominant souvent les conversations à propos de la télé aventureuse, et ne sont pas toutes tournées vers le changement de la définition de la masculinité, l'anxiété de l'homme blanc et tous les bagages de l'anti-héros. Elles combinent souvent divers ensembles ; elles parlent souvent de comment les communautés et les individus se regardent et se transforment les uns et les autres. Un nouveau jeu de thématiques a rejoint la grande fête de la télé, et c'est aussi excitant.

Mais un fait important domine : dans ces histoires, les femmes sexualisées ne sont pas montrées du doigt à cause de leurs désirs. Les femmes sont maîtresses de leur sexualité et les intérêts narratifs explorent leurs désirs – tout cela en jugeant leurs erreurs, charnelles et autres, sans les blâmer d'avoir eu des désirs en premier lieu. Et dans cette excitante vague de séries, incluant différents genres, les expériences des femmes ne sont pas mises en marge.

Trop souvent dans les séries, spécialement dans l'âge post-*Sopranos*, les femmes agissaient en faire valoir ; elles opéraient comme vassales du héros, comme des mères, des soutiens et des victimes. Nous avons noté des moments dramatiques et des performances exceptionnelles tout au long de la dernière décennie ; nous avons aussi vu bon nombre de prostituées, et tant de filles mortes. Donc, souvent, les femmes n'appartiennent à l'histoire que pour l'opportunité qu'elles représentent pour l'homme : à démontrer de la tendresse ou, plus généralement, elles étaient dépositaires de la brutalité, verbale ou autre. Dans le jardin varié des labels télé prestigieux, les vies sexuelles des femmes faisaient partie des éléments mineurs, si seulement elles avaient une vie sexuelle. [...]

Même avant que Walter White quitte la scène, les choses avaient changé, mais il est difficile de prendre la mesure de ce grand changement. J'aime *Mad Men* mais il est assez doux de noter que lors du retour du drama d'AMC et de ses derniers épisodes dans quelques mois, Don Draper ressemble à un mastodonte marchant dans les corridors de Manhattan. C'est une relique d'un autre temps. *Mad Men*, bien entendu, a montré de l'intérêt pour les vies de ses personnages féminins, et je veux croire que son créateur, Matthew Weiner, prend grand soin d'elles. Mais à 8 épisodes de la fin du show, Peggy et Joan – femmes intelligentes s'il en est – ont passé la plupart des dernières saisons à bien faire leur travail, endurant des vies personnelles désastreuses. Cela renforce l'idée principale de beaucoup de séries des années 80, 90 : les femmes peuvent avoir des relations intimes croustillantes, un nombre raisonnable d'amis, et des jobs dans lesquelles elles sont bonnes – mais ne soyez pas fou en pensant qu'il est possible de créer un personnage de fiction télévisé qui serait imparfait, une femme intéressante qui jongle avec les trois.

Pas que les femmes des shows cités précédemment aient des vies faciles. Elles font parfois face aux conséquences de leurs désirs. Comme la plupart des femmes dans le monde, elles ne sont pas à l'abri des violences, y compris sexuelles.

Mais ces femmes ne sont pas dépeintes comme dépravées ou dans le faux parce qu'elles veulent et aiment le sexe et les différentes formes d'intimité (qui s'arrêtent parfois à l'amitié, comme dans *Sleepy Hollow*). Beaucoup sont décrites par les scénaristes comme intelligentes et non conventionnelles. A l'inverse de beaucoup de séries avec lesquelles j'ai grandi, où les femmes qui aimaient ou pensaient au sexe étaient souvent punies dans un certain sens. [...]

Cela est assez nouveau. Mais *Outlander* a fait un pas de plus.

Je voulais écrire sur *Masters of Sex* et *Outlander*, et leur façon de s'intéresser au fait que le genre limite à la fois les hommes et les femmes. Ce plan avait deux failles : d'abord, cela ferait un article assez technique, et ensuite, le 20 septembre, l'épisode du mariage d'*Outlander* m'a chamboulée. Dans le bon sens.

[Jenny Trout, une romancière, a écrit un bel essai sur l'épisode](#), « *Outlander* est un drame conçu spécifiquement pour le regard féminin hétérosexuel. »

Ouaïp. L'épisode qui a chroniqué le mariage de Claire Randall et Jamie Fraser faisait écho, sans honte et sans vergogne, à la restauration de ce regard, qui continue à obtenir étonnamment peu de cas dans la plupart des divertissements scénarisés à l'écran.

En juin dernier, [Lili Loofbourow a écrit un bon essai sur *Game of Thrones*](#), qui contenait la phrase inoubliable « charognard sexuel ». [...]

« J'ai l'habitude de voir des poitrines, ensuite des poitrines, ensuite des fessiers, ensuite des poitrines sans véritablement comprendre ce qu'ils font là. Et le plaisir, c'est un peu comme demander ce que Will Hunting ressent en regardant des équations dans le département de physique, » a écrit Loofbourow. [...]

C'est encore pire en lisant l'article en entier. Et je pense à l'essai de Loofbourow, qui peut être appliqué à presque toutes les séries et films de la décennie, puis j'ai regardé « Le Mariage ».

Voilà le festin des charognards.

Voilà une heure de télévision qui choisit de montrer la part masculine aussi intéressante que la part féminine. Voilà une heure de télévision qui montre que l'idée principale de curiosité est essentielle au désir.

L'épisode du mariage dépeignait l'intimité physique et émotionnelle se développant en temps réel, et c'était vraiment sexy.

(Dans les prochains paragraphes, je vais parler des détails de l'épisode. Si vous voulez éviter cette partie, sautez directement au paragraphe commençant par « Peut-être »)

L'épisode commence avec Claire et Jamie poussés au fond d'une chambre dans ce qui ressemble à une taverne. L'extérieur est rempli des moqueries des autres personnages et leurs rires fait écho au moment qu'ils s'apprêtent à vivre. Sous leurs sourires hésitants, les deux semblent gênés. La soirée ressemble à un premier rendez-vous qu'on n'attendait pas.

Jamie et Claire sont attirés l'un par l'autre depuis leur rencontre, mais Claire, voyageuse temporelle involontaire ayant atterri en Ecosse en 1740, est mariée et profondément amoureuse d'un homme de son temps. Jamie est vierge, et il se retrouve marié en partie parce que les hommes de son clan lui ont demandé de le faire.

Le mariage avec un Ecossois protège Claire des tourments des Anglais, et cela soutient le propos de ceux qui protègent Jamie, qui est lui-même un fugitif. La situation entière – un mariage de convenances – est en marche.

Ressentez l'inconfort dans lequel se trouve ces deux presque-étrangers lorsqu'ils se retrouvent finalement seuls, avec le devoir de faire l'amour. Sans surprise, ils boivent beaucoup. Jamie raconte des histoires. Claire est charmée par sa douceur. Ils se rendent compte que, outre l'attraction physique, ils s'apprécient beaucoup. Cela est palpable lorsqu'on observe leurs visages, et même leurs postures.

Lorsqu'ils font l'amour pour la première fois, l'acte entier est dépouillé de clichés : pas d'angles de caméra « sexy » ; pas de lumière dorée, pas d'instant de jouissance. Jamie demande s'ils doivent le faire comme les chevaux dans les champs ; plus tard, Claire arrête les choses pour lui dire qu'il lui fait mal sans en avoir l'intention. Cela ne dure pas. C'est un premier rapport sexuel bizarre, et drôlement réaliste.

Et c'est tellement rafraichissant ; durant des décennies, la plupart des scènes de sexe à la télé ou dans les films a semblé plus irréaliste que le plus surnaturel des scénarios de *Game of Thrones*. *Outlander* intègre peut-être des éléments fantastiques, mais en réalité le voyage temporel de Claire n'affecte pas la vie de Jamie et elle. Le voyage dans le temps est un prétexte pour mettre ces personnes si peu semblables dans la même pièce, et c'est tout. Le producteur exécutif et showrunner Ronald D. Moore ne semble pas s'appesantir sur le côté fantastique. *Outlander* est plus proche des réalités émotionnelles de ses personnages, et cela a certainement joué dans la manière de filmer l'intimité, les dynamiques de pouvoir et le sexe.

Nous n'avons pas eu droit à l'enchaînement habituel de séquences que l'on peut voir ; rien à voir avec la conquête confiante du mâle. L'inexpérience de Jamie est absurdement charmante : il pense qu'il a fait mal à Claire lorsqu'elle atteint l'orgasme, et elle lui fait découvrir des plaisirs qu'il n'a pas pu voir dans le pré des chevaux. La nuit entière apporte à Jamie de nouvelles couches d'humanité à mesure qu'il apprend que le sexe peut rendre fou un homme, dès l'instant où est attiré par sa partenaire.

La clé du succès de l'épisode réside dans la curiosité : celle de la danse amoureuse, mais aussi la curiosité que chaque personnage porte à l'autre. Ils ne savaient pas où la soirée allait les mener, et nous non plus. Une série de flashbacks intelligente sur les préparatifs de la cérémonie nous pousse vers leur état émotionnel : Jamie a pris du temps pour rechercher une bague spéciale pour Claire, et elle se prépare à la nuit de noces en buvant énormément. Au fur et à mesure qu'ils révèlent leur ressenti face à ce mariage forcé, ils gagnent la confiance de l'autre.

Ils vont apprendre à se connaître, et la progression vers cette connaissance va accroître leur désir à chaque fois qu'ils vont faire l'amour. Cela devient plus confortable, et plus sexy à chaque fois.

Ce n'est pas rien de dire que cet épisode est dirigé par une femme, Anna Foerster, et écrit par une autre femme, Anna Kenney. Cela fait véritablement une différence. Ce qu'elles ne veulent pas voir habituellement n'a pas été filmé.

Dans « Le Mariage » les points de vue des deux personnages sont présents, tout comme leurs corps, à part égale. La caméra s'intéresse à tout – à chaque circonvolution mentale ou état physique, chaque courbe. [...]

L'un de moments les plus importants du « Mariage » : après une période assez longue où Jamie est tenu à distance par Claire, elle s'approche de lui et l'attrape par le bras. C'est sa façon de dire qu'elle est prête, pas seulement à avoir une relation sexuelle, mais à lui faire confiance.

Le sexe dans cet épisode raconte l'histoire entière. Foerster, Kenney et Moore se sont assurés que l'événement suive une progression minutieuse vers la chaleur : le premier acte représente plutôt l'idée de remplir son devoir et passer à autre chose que l'attraction physique. Dans le second ils réalisent qu'ils s'apprécient et se respectent.

A la fin de leur première nuit ensemble, Claire demande à Jamie de se déshabiller pour elle. Il le fait. Elle tourne autour de son corps, l'appréciant, apprenant à le connaître. A ce moment-là, Claire et Jamie sont aussi proches émotionnellement et physiquement qu'ils peuvent l'être. Jamie apprécie d'être regardé ; la posture de Claire reflète son désir, sa curiosité, et son aisance dans une telle situation. Les choix de Foerster nous poussent vers le rapprochement et

la tension presque palpable entre les deux personnages.

J'ai beaucoup regardé la télé, et je n'arrive pas à me souvenir d'une série m'ayant donné ce que cette heure d'épisode m'a apporté. Jamais.

Jamie demande à Claire de se déshabiller aussi, mais son désir à elle passe en premier.

[...] Chaque chose durant cette heure d'épisode tombe parfaitement juste. La série nous dit « Nous savons tous comment ça marche, non ? », mais ce n'est pas à propos de « comment ça marche », pas tout à fait, pas sur cet écran. Les intentions de cet épisode restent rares, bien plus rares qu'elles ne devraient l'être.

Malgré les critiques ouvertes du public, l'industrie de l'image produit et dépeint de manière pauvre et facile le sexe et l'acte en lui-même.

Alors nous tolérons la lumière douce, la priorité au désir masculin et l'asservissement du corps de la femme. Nous regardons la violence sans un signe de compassion. C'est trop fatigant de demander constamment pourquoi certaines scènes sont tournées dans des clubs de striptease, et pourquoi si peu montrent des femmes regardant des hommes.

[...] En regardant *Magic City*, *Black Sails* ou *Boss* sur *Starz*, on peut presque voir le compteur de poitrines dénudées en bas de l'écran. On peut changer de chaîne, mais ça sera toujours pareil.

Voilà une idée radicale : il n'y a pas besoin que ça soit filmé comme ça. Il n'y en a jamais eu besoin. Une autre idée radicale : je suis certaine que les spectateurs masculins du mariage ont aussi trouvé l'épisode super hot. Et pourquoi pas ?

Cela fonctionne parce que le personnage - et par extension, le public - voit ses réactions moquées ou amoindries. Pourquoi Jamie serait-il nerveux ? Quel jeune homme ne le serait pas dans cette situation - ne chercherait-il pas à savoir si sa performance était acceptable ? Pourquoi un homme ne se verrait pas instruit par une femme ? Pourquoi Claire ne voudrait-elle pas le regarder - et pourquoi Jamie n'apprécierait-il pas cela ? Pourquoi n'apprécierait-il pas son corps à elle, en retour ?

Pourquoi la caméra ne voudrait pas voir tout ça ? Ce n'est pas plus bizarre que la caméra n'ait pas envie de s'attarder ?

Chaque choix réalisé sur *Outlander* pour représenter le sexe rend ces moments plus sexy encore. Je ne peux pas penser qu'un large pourcentage d'homme ne pourrait approuver. Moore n'a d'ailleurs certainement pas réalisé la série pour un simple public féminin.

« J'ai lu le livre, je l'ai adoré », a-t-il dit [dans une interview pour BuzzFeed](#). « Quand ma femme et mes producteurs m'ont donné le livre, ils n'ont pas dit « Tiens, voilà un roman d'amour. Vois ce que tu peux en faire. » Ils ont dit « Voilà un excellent bouquin ». Je ne vois aucune raison qui pousserait les hommes à ne pas regarder cette série. »

C'est un conte, une aventure, et cela pourrait être une des raisons pour laquelle les gens ne voudraient pas regarder. Une autre raison : elle passe sur *Starz* ; c'est basé sur un livre apprécié par les femmes ; *Oh, non*, quelqu'un a dit le mot romance ! (cette dernière raison serait la plus débile).

On peut aussi s'arrêter sur le terme « fantasy », qui revient souvent dans les royaumes de la critique, mais je crois que l'on peut aisément voir le contenu sérieux présent dans *Game of Thrones* considéré aujourd'hui comme un véritable travail artistique.

Elle n'aura pas le poids d'une production HBO, mais *Outlander* mérite d'être regardée attentivement, particulièrement à cause de son rapport à la sexualité. Le premier acte sexuel du pilote nous montre une femme habillée prenant du plaisir, et cela semble être une constante. L'épisode du mariage prouve qu'*Outlander* n'a pas l'intention de revenir à une façon moins subversive de filmer les choses. L'épisode du mariage renforce l'idée que le désir se doit d'être exploré, depuis ses origines, et que le prisme féminin a beaucoup à offrir aux spectateurs ; Moore a aussi évoqué l'idée qu'un striptease intégral des personnages masculins était envisageable dans les prochains épisodes.

Outlander n'est pas une série pour tout le monde, et c'est bien. Mais elle fait partie des séries qui révolutionnent la façon dont les adultes se positionnent les uns envers les autres, au lit comme en dehors. Quelques décennies après la révolution sexuelle, elle révolutionne la façon de décrire la sexualité féminine à la télé. En étant conscient du désir des femmes, ces séries éclairent un point de vue : elles sont conscientes de l'humanité des femmes.

Bien sûr, nous ne vivons pas au paradis : les personnages gays et bisexuels sont drastiquement sous-représentés. Les corps généralement présentés à la télé ont une certaine forme, taille ou couleur. Mais je garde à l'esprit que cela pourrait changer. [...]

Quand j'ai tweeté vendredi quant au fait que l'épisode du mariage m'avait remué le cerveau dans le bon sens, j'ai reçu des douzaines de commentaires exaltés. Les gens, spécialement les femmes, se sentaient vues et reconnues dans cette heure de télévision. Bien sûr, cela aide que les stars de la série Caitriona Balfe et Sam Heughan, soient si beaux !

« Ce serait un peu trop facile de suggérer que le désir refoulé de femmes au foyer ennuyées porte le succès d'*Outlander* », [a écrit Trout](#). « Les femmes le savent bien. Lorsqu'il est présenté sous la forme complexe, l'engagement émotionnel mêlé à la sensualité ne dégrade pas l'image de la femme, ne la rend pas honteuse. Si le nombre croissant de fans est une indication, *Outlander* est donc la série que la télévision attendait depuis bien longtemps ! »